# Projet MARGESRéunion du 30 avril 2020

Présent.e.s : Agnès, Anastasia, Bilampoa, Charlotte, Fabienne, Fatou, Florent, Idrissa, Laura, Norbert, Valérie D., Yéniban

#### Gardien du temps : Norbert

#### Distribution de la parole : Florent

La partie de ce CR sur la présentation et la discussion a été rédigée par Charlotte

**I- Présentation autour de l’article : « Les cheffes d’entreprise et jeunes entrepreneures de Lomé** (Togo) : des « superwomen » de la double journée de travail professionnel et domestiques ? », *Enfances Familles Générations*, [En ligne], 29, mis en ligne le 15 mai 2018

Vampo Charlotte

L’article s’intègre dans la réflexion de ma thèse d’anthropologie, soutenue en mars 2020, portant sur les effets du travail professionnel de cheffes d’entreprise à Lomé sur les rapports sociaux de sexe. Dans la thèse, je déconstruis et critique le modèle de l’*empowerment* des femmes par le marché ambiant dans le développement néolibéral.

Dans l’article, je cherche à voir s’il y a redéfinition des normes de la division sexuelle du travail par ces entrepreneures marginales. Est-ce qu’il s’est produit un rééquilibrage des rapports de pouvoir ?

La conclusion tend vers la négative, puisqu’il n’y a pas d’implication renforcée des hommes dans le travail reproductif et pas de revendication des femmes vers un partage des tâches. De plus, même quand les femmes déjouent en pratique la norme de l’homme pourvoyeur de revenus principal, cela ne s’accompagne pas d’une remise en cause du statut masculin de chef de famille reposant sur leur rôle économique. Les cheffes d’entreprise mariées sont prêtes à de nombreux arrangements pour ne pas bousculer les normes de genre, déjà déstabilisées par leur position professionnelle et leur accumulation d’argent. Les cheffes d’entreprise sont particulièrement exposées à deux risques : le célibat et le divorce. Enfin, on voit que le mariage demeure central dans leur définition de la réussite sociale.

**Quels enseignements et pistes à tirer pour MARGES ?** 5 pistes proposées, mais certainement d’autres. Les deux premiers points sont plus théoriques sur les dynamiques des marges et des normes.

1. Ce que l’on voit c’est que des acteurs/actrices sociales peuvent être à la fois en marge et dans les normes. C’est le cas des cheffes d’entreprise mariées de l’article. Donc, être en marge ne veut pas dire qu’il n’y a pas conformité dans le même temps. La marge ne veut pas toujours dire exclusion sociale. On pourrait parler de “marges intégrées”, à nous de voir les stratégies d’intégration sur nos terrains, puisque très souvent, ce ne sont pas des marges assumées mais plutôt “subies” ou “dissimulées”. En d’autres termes, ce sont des situations où les actrices et acteurs ne veulent pas se définir, à l’extérieur du ménage et à l’intérieur, comme étant “en marge” des normes.
2. Pour coller à la norme, des arrangements individuels peuvent être faits. C’est le cas du transfert du travail domestique et/ou éducatif sur d’autres femmes en l’occurrence dans l’article. Or, c’est une stratégie qui favorise l’autonomisation économique de quelques femmes (à l’échelle individuelle), mais qui va dans le sens inverse de l’émancipation collective de la classe des femmes puisqu’elle implique (réaffirme) la reproduction du monopole féminin du care.

Ce qui renvoie à deux questions qui semblent centrales dans le projet MARGES :

* Est-ce que les marges de manœuvre individuelles pour contourner les normes ou les perpétuer vont dans le sens de l’émancipation des femmes - définie ici comme un idéal de libération des femmes ?
* Est-ce que les pratiques marginales sont synonymes d’une reconfiguration des normes et mènent au changement social ?

On pourrait postuler qu’il y aurait changement social lorsqu’il y a une masse critique suffisante d’individus qui contournent la norme au point de l’affaiblir et de la changer.

Un exemple “éloigné” pour réfléchir : Si 70% des femmes demain, en France par exemple, se mettaient à arrêter de s’épiler, alors peut-être la norme de l’épilation changerait. Mais peut-être pas ! Dans l’article, l’exemple de la contribution financière conséquente des femmes aux revenus des ménages nous fait dire que “peut-être pas”. Pourquoi ? Car c’est une pratique à la marge du point de vue de la norme sociale et de la norme statistique qui considère surtout qui est le chef de ménage et non qui est le pourvoyeur de revenus en réalité. Pourtant, elle est très courante dans les pratiques.

-> Ainsi, ce n’est pas parce que des pratiques à la marge deviennent courantes, à contre-courant de la norme sociale même, qu’elles modifient les modèles/les normes de référence.

Une hypothèse à tester au cours du projet, que je vous propose est la suivante : **l’étude des pratiques sociales à la marge nous en apprend plus sur la force de la reproduction des normes qu’elle ne révèle de transformations sociales véritables. Pourquoi ? Car les situations à la marge que l’on observe sont plutôt des “marges subies” dissimulées, qui donnent lieu à toutes les stratégies possibles pour rentrer dans la norme.**

1. Une piste de recherche dans la continuité des pistes proposées pendant la séance sur la monoparentalité serait de travailler sur les femmes, puis les hommes éventuellement, “sans chapeau ni berceau”, c’est-à-dire sans partenaire ni enfant. On a vu la semaine dernière la pertinence de travailler sur les représentations sociales associées à la monoparentalité. Ici, ce serait intéressant de travailler sur les femmes qui sont célibataires, qui approchent la trentaine et qui ne cochent aucune des deux cases qui font la valeur sociale des femmes : le mariage et la maternité.

Je voudrais le faire en qualitatif, mais un travail conjoint en qualitatif serait un vrai plus.

Quelles sont les représentations sur les mères célibataires, sur les grossesses hors-mariage et femmes sans enfant, “les femmes vide” ? pour reprendre une expression extrait d’un terrain burkinabé employé par Fatou et Katerni Storeng dans l’article (sur notre groupe Zotero) : *L’enchaînement de la violence familiale et conjugale. Les grossesses hors-mariage et ruptures du lien social au Burkina Faso, Bulletin de l’APAD, 27-28 (en ligne), 2008.*

A partir de ces représentations, il serait intéressant de voir les arbitrages entre les normes. Un des dilemmes à étudier, entre des normes qui peuvent paraître contradictoires, serait celui entre :

* avoir des enfants
* ne pas avoir de grossesse hors-mariage
* se marier
* se réaliser professionnellement
1. A la suite du même article de Fatou et K. Storeng, l’idée de “sanctions” consécutives du non respect des normes peut nous intéresser dans MARGES.

Dans l’article par exemple, le célibat est une sanction pour ces femmes d’entreprise qui disent “faire peur” aux hommes. En réaction, elles envisagent la polygamie.

Cela nous amène à questionner les réactions face aux sanctions. Lorsque la sanction “tombe”, que faire ? Dans cet exemple précis de la polygamie, cela m’encourage à revoir ce qu’il y a derrière la polygamie en fonction de la question des marges / normes.

1. Elles font peur, mais elles ont peur également. Ainsi, la piste des émotions, à partir des travaux de Fatou et de Sophie notamment, semble intéressante pour étudier la peur de la honte, des sanctions et le vécu des pressions.

**Discussion suite à la présentation :**

Agnès trouverait intéressant que je puisse écrire un texte un peu théorique sur mes premières remarques sur la dynamique des marges et des normes.

Charlotte s’engage à le faire pour bientôt.

Sur la question de l’émancipation, intérêt pour continuer la réflexion autour des “échecs” de l’émancipation en Afrique, à en voir la reproduction de la division sexuelle du travail : doit-il y avoir un modèle spécifique d’émancipation ?

Le point sur les dilemmes de norme évoque à Agnès l’idée de travailler sur la “priorisation des normes” ou “la hiérarchie des normes”. Qu’est-ce qui intervient en premier dans les priorités des femmes à un moment donné en fonction des catégories sociales et du pays ?

Charlotte précise aussi que le critère de l’âge serait à croiser aussi. Un travail de poursuite sur les définitions de la réussite sociale par les actrices sur le terrain serait intéressant.

Fatou va dans le sens d’un texte écrit.

Elle est intéressée dans l’article par ce qui est dit sur la dissimulation, ce qui n’est pas dit ou ce qui est dit : rôle de la parole est essentiel (et pas seulement des actes) à prendre en compte sur nos terrains.

Va dans le même sens de chercher à travailler sur la hiérarchisation des normes par les actrices/acteurs. Propose d’établir des combinaisons, ou des scénarios possibles qui nous permettraient d’analyser sur quoi les acteurs/actrices mettent l’accent.

Quant à la piste des émotions, Fatou parle de “bulle d’échange des émotions”, cela demande absolument d’intégrer le poids de l’entourage. Qui sanctionne ? Comment la famille sanctionne ?

La sanction est le fil rouge du passage de la norme à la marge.

Notion de “marginalité exclusive” à travailler (en opposition des marginalités intégrées dont parlait Charlotte ?)

Anastasia est intéressée par l’ambivalence de l’émancipation. Elle se demande si ces femmes sont isolées de réseaux car elles semblent l’être. Les réseaux peuvent-ils permettre à assumer davantage la marge ?

Charlotte : Question intéressante des ressources de solidarité autour d’elles mais sceptiques quant à certaines formes d’associations de femmes qui sont davantage des lieux de l’exposition de la richesse que de sororité. Attention à une vision harmonieuse de la solidarité entre femmes.

Agnès 2 : Des concepts qui seraient intéressants à re-explorer pour nous : le risque / le coût psychologique / la ruse (comment la femme ruse pour sauvegarder la face de son mari).

Norbert : On voit dans l’article qu’il y a contradiction entre le statut économique et le rôle domestique des femmes dans leur ménage.

Qu’est-ce qui cause les divorces ? La revendication au partage des tâches ?

Intéressant de croiser avec le statut social et professionnel des maris.

Charlotte : Il n’y a pas de revendication au partage des tâches, à part chez quelques jeunes entrepreneures célibataires. Donc la cause des divorces est souvent les absences, mais surtout le “statut de cheffe” des femmes. Fatou appuie l’idée que la question du “statut social” est centrale. Et souligne l’idée qu’on aurait envie d’en savoir plus sur les femmes qui ne sont pas “cheffes” aussi.

Valérie : En quanti, on pourra travailler sur les femmes sans enfant, mais on ne pourra pas malheureusement croiser avec l’activité économique des femmes. Avec le recensement peut-être mais cela demandera du travail.

Laura : La question de la visibilité de la marge semble intéressante. Pour reprendre l’exemple donné par Charlotte de l’épilation. Si les femmes arrêtaient de s’épiler mais portaient des pantalons, l’effet de leur action sur les normes serait vaine.

Charlotte : Ce qui va dans le sens que le changement social nécessite une “confrontation” aux normes et pas seulement un contournement “en silence” des normes.

Fatou : Suggestion de référence (cf. conversation chat pendant la visio) : Pierre-Joseph Laurent sur la ruse et Perreti-Watel pour le risque. La honte se lit aussi en termes de risque social.

Cf. les romans de Chimamanda Ngozi Adichie sur les aspects de honte en milieu urbain.

Fabienne : Voir les travaux de Goffman sur les questions de présentation de soi, de mise en scène, etc.

**II- Présentation des groupes de travail autour des thèmes du projet**

**🡺 Thème : Configurations résidentielles et domestiques**

* Oui : Anne, Agnès, Anastasia, Bilampoa, Ludovic, Valérie D., Valérie G., Charlotte
* Oui+/- : Bénédicte, Marie-Laurence, Sophie, Tantel
* Ce groupe sera animé par Anne.

**🡺Thème : Statuts matrimoniaux (célibat, union libre, ruptures...)**

* Oui : Charlotte, Valérie D., Anastasia, Bilampoa, Idrissa, Ludovic, Sylvie, Valérie G.,
* Oui+/- : Fatou, Laura, Marie-Laurence, Sophie, Agnès
* Ce groupe sera animé par Charlotte et Valérie D.

**🡺Thème : Formes spécifiques d'économie domestique**

* Oui : Anastasia, Agnès, Tantel, Charlotte
* Oui+/- : Bilampoa, Fatou, Sophie, Valérie G
* Ce groupe sera animé par Anastasia

**🡺Thème : Fécondité (infécondité) & sexualité**

* Oui : Fatou, Anastasia, Sylvie, Charlotte
* Oui+/- : Agnès, Laura
* Ce groupe sera animé par Fatou

**Thèmes transversaux (animateur.rice.s non encore identifié.e.s)**

**🡺Thème : Economie morale, émotions et corps**

Oui : Fatou, Sophie

Oui+/- : Bénédicte, Tantel, Agnès,

**🡺Thème : Emancipation, empowerment**

Oui : Agnès, Anastasia, Charlotte, Sophie

Oui+/- : Fatou

**Important :**

Les groupes peuvent se mettre au travail. Cependant, il est important de tenir les autres membres du projet informés de ce qui est fait dans le groupe. Ayons la question de la transversalité en tête.

Objet de mail : thème du groupe

Destinataire : membres du groupe

En copie du mail : les autres membres du projet MARGES

**Rappel :**

**Responsables de la tâche 2 « analyse secondaire des données » : Agnès et Bilampoa**

**III- Thème et date de la prochaine réunion :**

La prochaine réunion aura lieu le 14 mai et sera consacrée à la présentation d’articles sélectionnés dans le numéro de la revue Emulations « Aux frontières de la parenté. Un éclairage par les marges ». Le lien vers le numéro :

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/issue/view/frontieres_parente>

La présentation de cette séance sera assurée par Agnès, Anastasia, Charlotte et Fabienne.

Voici le Pad qu’elles ont initié pour prendre des notes collectives sur les articles à sélectionnés : <https://pad.colibris-outilslibres.org/p/Frontieres_Parente>